



ASSEMBLEE GENERALE DE PRO SILVA FRANCE

28 et 29 septembre 2013 – Gironde

Tournées de terrain

Samedi matin : POUR LES MORDUS

Les stations du samedi matin ont été organisées grâce à l'appui de la coopérative Alliance Forêts Bois.

Elles nous ont permis de découvrir en détails la gestion moderne appliquée au Massif Landais. Généralisée sur la plupart de ce massif, cette culture intensive des peuplements est souvent très éloignée des préconisations de Pro Silva.

La première station nous montre un peuplement de 14 ans, de belle qualité générale, issu d'un reboisement classique par plantation. Le peuplement qui fait 8 à 10 mètres de haut, a une surface terrière de 25 m² et un volume sur pied avoisinant les 116 m³/ha. Pour les besoins de la tournée, une petite partie a été marquée en éclaircie prélevant 7 m² soit 35 m³ (30 % en volume, ce qui est classique ici).

Cet arrêt est l'occasion de découvrir la haute technicité des reboiseurs landais qui ont réussi le tour de force de maintenir constamment les reboisements à un faible coût : environ 1.000 €/ha aujourd'hui, soit à peu de choses près l'équivalent des années 70 (environ 6.000 Francs). Cela est surtout dû au rôle central joué par la mécanisation, qui a permis de passer de 22 heures (en 1970) à 4 heures de travail mécanique par hectare aujourd'hui !

Pour ce joli peuplement qui démontre les qualités de ce fantastique pin maritime, tous les scénarios sont encore possibles, dont deux prioritaires :

- soit des éclaircies à rotation d'environ 6 à 7 ans, puis récolte en coupe rase à un âge compris entre 30 et 45 ans...
- soit coupe rase vers l'âge de 25 ans sans aucune éclaircie intermédiaire !...

Cette « course à la production rapide » s'explique en partie par le besoin, nettement sensible dans nos discussions, qu'ont les industriels consommateurs de matière première. Ce besoin s'explique par les deux tempêtes de 1999 et 2009 qui ont ramené le stock de bois sur pied dans la région de 140 à 70 millions de m³... L'exploitation sous la pression des industriels n'a pourtant pas beaucoup baissé, puisqu'elle est passée de 8 millions à 6 millions de m³, et commence à remonter aujourd'hui...

La tension est, en particulier, très sensible sur le bois d'industrie dont on nous annonce que le prix rejoindra peut-être le prix du bois d'œuvre. Par ailleurs, pour ce dernier, la qualité n'est qu'un objectif très secondaire pour les propriétaires par rapport au volume, et les gros bois ne sont pas bien valorisés. Un diamètre de plus

de 50 à 60 cm est même devenu un handicap pour commercialiser correctement les bois, au moins pour l'immense majorité des bois mis en marché.

Tous ces constats et ces habitudes sont fort éloignés de nos idées et nous amènent à réfléchir sur l'adaptation des outils industriels à la forêt :

- Est-il judicieux d'asservir les modèles sylvicoles à l'industrie actuellement présente ? Connaissant la volatilité des processus industriels, poser la question c'est y répondre. Les délocalisations très rapides sont possibles, notamment pour des produits à faible valeur ajoutée pour lesquels existent des concurrents très sérieux à l'autre bout du monde (Amérique du sud notamment), mais que les échanges croissants amènent à nos portes.
- Que se passera-t-il pour la filière landaise si les grands groupes industriels ferment leur porte, laissant sur les bras des propriétaires Landais leurs bois de faible valeur et dédiés à une industrie qui aura déserté ?...

La deuxième station nous permet d'étudier différentes plantations expérimentales conçues pour répondre à une production assez classique (bois d'œuvre à 30 ans), avec une éclaircie intermédiaire en biomasse destinée à répondre à la demande en bois énergie, demande censée devenir très forte à brève échéance...

Autres peuplements mais réflexions identiques.

Les schémas proposés font un pari sur l'avenir : celui d'une forte augmentation de la valeur de la biomasse (tant mieux si c'est vrai !) mais, pour les adhérents de Pro Silva, des questions subsistent :

- N'est-il pas hasardeux de dédier ces peuplements à des produits de valeur incertaine dans le contexte de concurrence mondiale évoquée plus haut ?
- Qu'en est-il de la prise en compte des risques ?
 - o Risques climatiques : les forestiers Landais sont malheureusement mieux placés que quiconque pour savoir le prix à payer aux tempêtes et leur gâchis, notamment par la destruction de bois encore immatures...
 - o Risques biotiques : connaît-on l'impact à moyen terme de cette monoculture stricte ? Et les impacts de possibles ravageurs sur un massif d'un million d'hectares ne comportant qu'une seule essence ?
- La disparition annoncée de toute aide de l'État à la reconstitution après de possibles et redoutées futures tempêtes laissera-t-elle suffisamment de moyens aux propriétaires pour, à nouveau, tout recommencer en n'ayant récolté que des produits que la catastrophe aura privés de toute valeur ?

En conclusion de cette matinée, il faut saluer la grande technicité et l'ouverture d'esprit d'Alliance Forêts Bois qui nous a aimablement accueillis et nous a montré des peuplements dont la conduite nous entraîne vers d'innombrables réflexions.

Il semble possible de dire que les schémas proposés, s'ils ont le souci d'offrir aux propriétaires la garantie d'une rentabilité élevée en assurant l'approvisionnement d'une filière locale vorace, ne prennent pas en compte (ou très peu) les dangers dont le passé récent a pourtant montré les conséquences douloureuses et l'effondrement en masse des schémas préconçus et des prix promis...

Samedi après-midi : POUR LES ENRAGÉS

L'après-midi, Jacques Hazera, grand organisateur de cette assemblée générale, nous emmène chez lui et nous fait part, devant des exemples concrets, de ses idées révolutionnaires pour la région (... mais tranquillement fidèles aux nôtres !).

La première parcelle est une régénération naturelle apparue à la suite de l'exploitation d'un taillis de médiocre qualité dont le recrû s'accompagne de nombreux semis de pins maritimes de 5 à 7 mètres de hauteur. Ces semis sont remarquables par leur rectitude et surtout par la finesse de leurs branches. Cette dernière qualité est notamment frappante par rapport à ceux observés le matin sur la première station où les arbres étaient pourtant de belle qualité. Quelques feuillus, chênes mais également châtaigniers, sont également très jolis et il leur est assigné un rôle de production affirmé. Cette diversification de la production joue également un rôle dans la stabilité de l'ensemble. Sans les feuillus, ces jeunes pins élancés seraient très certainement instables, et de qualité inférieure.

Cette régénération n'a coûté qu'un passage d'outil sur le sol après l'exploitation partielle du taillis, et ni dégagement ni dépressage n'ont été pratiqués depuis.

L'objectif visé par Jacques est la production de gros bois (diamètre 60 cm au moins) pour lesquels, aujourd'hui, le marché est... malheureusement inexistant !

La deuxième station de l'après-midi nous conduit dans un peuplement de 68 ans issu de régénération naturelle, autant dire des vieillards aux yeux des forestiers Aquitains mais qui nous semblent, à nous, des arbres de qualité générale correcte, et dont nous voulons délibérément ignorer l'âge car le forestier Pro Silva choisit de ne s'intéresser qu'à la qualité, à la vigueur, et au rôle de chaque individu.

Cette parcelle qui avait été éclaircie assez fortement en 2008 (taux de prélèvement de 30 %) a subi d'assez fort dégâts de tempête un an plus tard.

Aujourd'hui, il ne reste que 19 m² de surface terrière, ce qui est trop faible... mais cependant suffisant pour assurer une certaine production tout en commençant à régénérer progressivement la parcelle. La régénération est à peu près partout présente et en quantité suffisante. Elle commence à monter dans les trouées les plus importantes. C'est une image très encourageante d'évolution progressive, vers une autre structure, vers une autre approche de la gestion et vers d'autres produits.

La dernière station a été achetée par Jacques Hazera en 2010. Le peuplement bat tous les records car les pins ont 98 ans !... Tout est exotique sur cette parcelle pour la région :

- la qualité des bois, dont certains sont magnifiques même s'il y a quelques pins échauffés qui seront progressivement retirés en éclaircie ;
- le volume sur pied qui est de 600 m³/ha de pins auxquels s'ajoutent 50 m³/ha de chênes.

Ce qui est également remarquable, c'est l'absence de chablis alors que la parcelle d'à côté a été éprouvée en 2009 comme cela est malheureusement une règle répandue. Est-ce dû à la présence de feuillus « stabilisateurs » en mélange, au

hasard ?... En tout cas nous constatons qu'il est possible d'obtenir des produits qui sortent de la « norme » locale. Il restera à les commercialiser mais Jacques Hazera n'est pas pressé et, compte-tenu de la faible surface, il attendra qu'un marché de niche se présente pour valoriser au mieux la qualité de ces bois.

L'idée est lancée de transformer cette petite parcelle en îlot de sénescence, mais elle est loin de faire l'unanimité. Cette petite parcelle n'a-t-elle pas plutôt pour vocation de montrer qu'une autre sylviculture, avec d'autres structures de peuplement, d'autres produits, d'autres valorisations, sont possibles dans cette région quelque peu monolithique à notre goût, mais qui semble frémir et s'ouvrir lentement à d'autres idées ?... Là encore – pour nous en tout cas – poser la question c'est y répondre et nous espérons que notre passage dans cette belle région contribuera à renforcer le frémissement amorcé par Jacques Hazera et Didier Müller dont nous saluons d'en-bas la mémoire. Sur cette même parcelle, le Pin-Président de la forêt de Jacques a été choisi pour accueillir un hommage discret à Brice de Turckheim.

Marc VERDIER

Dimanche matin : POUR LES ACHARNÉS

Pour cette matinée, le groupe se divise en deux ateliers.

Le premier atelier permet de mettre en pratique les techniques du martelage préconisées par notre association. Il s'agit d'un mini-marteloscope installé dans un peuplement naturel de pin maritime d'une vingtaine d'années, issu de coupe rase, et comportant une petite proportion de feuillus (chênes et châtaigniers).

Seuls des cloisonnements d'exploitation ont été mis en place dans ce peuplement où un mélange intéressant commence à se dessiner entre feuillus et pin maritime. C'est Éric Lacombe qui dirige les opérations. Éric constitue des petits groupes chargés de choisir les tiges à prélever en indiquant pour chaque prélèvement les arguments ayant dicté leur choix.

La débauche d'énergie d'Éric pour installer et suivre cet atelier est récompensée. Des débats passionnants s'engagent sur le choix des tiges à prélever.

Au final, bien que les tiges prélevées diffèrent parfois grandement d'un groupe à l'autre, un point essentiel est mis en avant par Éric Lacombe : près de 50 % des tiges du mini-marteloscope ne sont prélevées par aucun des groupes. Ce sont les arbres dont la qualité est nettement supérieure à la moyenne du peuplement et qui offrent de bonnes perspectives d'avenir. Ainsi, même si les méthodes varient d'un groupe à l'autre, on constate une certaine similitude de vues.

Une discussion s'engage ensuite sur le rapport entre taux de prélèvement et fréquence de coupe. Pour des raisons de stabilité du peuplement – critère auquel les sylviculteurs Landais devraient être si sensibles ! – notre positionnement est rappelé : intervenir, de façon fréquente mais légère, au profit de la qualité. Toutes les coupes à un taux de prélèvement supérieur à 25 % du volume sont à proscrire.

Deuxième atelier : Jacques emmène l'autre groupe sur une parcelle expérimentale. Il s'agit d'un peuplement de pin maritime d'origine corse installé il y a 16 ans par semis artificiel sur labour en bandes, avec des interlignes de 4 mètres.

À peine arrivés à l'angle de la parcelle, nous constatons que le peuplement artificiel a bien évolué. Au bout de quelques années, l'entretien traditionnel a été abandonné un interligne sur deux et, dans les interlignes retournés à leur libre évolution où la dynamique naturelle a repris ses droits, s'est installée une forte diversité végétale : chênes pédonculés, bouleaux, trembles ou encore pins maritimes landais. De plus, Jacques Hazera y a introduit quelques autres essences (chênes sessiles, frênes...). On constate que ceux qui sont situés au centre de la bande boisée sont épargnés par la dent du gibier, ce qui s'explique par la protection fournie par le bourrage, la meilleure des protections étant bien entendu celle des épineux lorsqu'il y en a.

La visite nous permet de voir l'investissement important du sylviculteur qui, en plus des complantations et des dégagements, a réalisé un important travail d'élagage. En contrepartie de ce gros travail (lié à la dynamique de cette station riche et fraîche), la productivité est forte et les passages en éclaircie se font à un rythme soutenu.

Cette parcelle est démonstrative de la compréhension des dynamiques forestières et de l'évolution de l'approche de Jacques : partant d'un peuplement installé selon les principes de la ligniculture landaise (reboisement artificiel en ligne ; entretiens fréquents de tous les interlignes pour favoriser exclusivement l'essence installée ; travail d'amélioration de la bille de pied par l'élagage artificiel, etc.), le résultat de ses expérimentations est aujourd'hui un jeune peuplement mixte de belle venue et se développant grâce à l'Alliance harmonieuse de l'artificiel et du naturel.

Jacques a d'ailleurs prévu de ne conserver à terme qu'un interligne sur quatre, ce qui conduira à retrouver un schéma classique de sylviculture avec 12 m de bande boisée et 4 m de cloisonnement d'exploitation, bien loin des habitudes locales.

Dimanche après-midi : POUR LES IRRÉDUCTIBLES

Les quelques irréductibles encore présents visitent tour à tour une tripotée d'autres peuplements expérimentaux installés par Jacques : plantations sans labour à divers stades de développement, pins laricio, pins sylvestres, mélanges, semis naturels...

L'arrêt devant une parcelle de semis naturel de pins maritimes de 25-28 ans vierge de toute intervention permet d'observer les résultats, sur cette essence, d'une longue phase de compression : les tiges de qualité sont légion ! Le potentiel de haute qualité du pin maritime est ici flagrant. Pour rappel, le coût d'installation de ce peuplement est nul, de même que les dépenses d'entretien.

Nous arrivons ensuite sur une parcelle forestière homogène (mais divisée en deux parties) sinistrée par la tempête Klaus du 24 janvier 2009 mais où restent quelques adultes rescapés. Devant nous, deux techniques de *nettoyage*, deux solutions pour traiter une parcelle sinistrée :

- Partie nord : cette partie a été passée au rouleau landais en plein à l'automne 2012 puis au broyeur à souches sur les lignes, dans le plus strict respect des itinéraires techniques exigés par la DDTM.
- Partie sud : un cloisonnement d'exploitation a été ouvert au printemps 2013 (un interligne sur quatre, soit tous les 16 mètres d'axe en axe) dans cette partie conservée intacte (en tant que témoin) et garnie aujourd'hui de jeunes semis de pins. Les souches situées en bordure du cloisonnement ont été broyées également.

Au jour de la visite, sur la zone où le rouleau landais est passé en plein (partie nord), nous avons donc une lande encore non boisée (mais les premiers semis commencent cependant à apparaître : entre 1.000 et 5.000 à l'hectare environ), couverte, selon les zones, de molinie ou de fougère. Sur l'autre partie (partie sud), nous avons un semis de pins maritimes plutôt bien venant de 2 à 3 mètres de hauteur dans lequel le réseau de desserte est déjà établi, quatre ans seulement après Klaus, et ce pour un coût extrêmement faible.

Devant ces résultats, Évrard de Turckheim, notre tout nouveau Président, fait alors remarquer que la production intensive n'est peut-être pas du tout là où l'imaginent les ligniculteurs Landais !

En conclusion de ces visites, Jacques Hazera nous amène à l'atelier de construction du bac à voiles, le futur **Didier Müller...**

Jacques HAZERA